



L'image et les matrices

ENTRETIEN ENTRE PAUL RIPOCHE ET TOM LAURENT

SOON, Salon de l'œuvre originale numérotée

BASTILLE DESIGN CENTER, PARIS

DU 11 AU 13 DÉCEMBRE 2015

Cher Modèle

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE, GRAVELINES

DU 17 OCTOBRE 2015 AU 6 MARS 2016

De la xylographie, technique de gravure sur bois apparue en Chine, aux récents outils numériques, en passant par les nuances de l'aquatinte et le rendu tramé de la sérigraphie, les acteurs de l'estampe contemporaine n'écartent aucun des modes qui permettent sa réalisation. Bien au contraire : cette diversité des inventions techniques rejaillit aujourd'hui en ouvrant de nouvelles possibilités, sans repousser les anciennes. À propos de cette coexistence de manières, Paul Ripoche, directeur du Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines et jury du salon SOON, dédié aux multiples, rappelle la persistance de certains fondamentaux.

Tom Laurent | Au sein du lieu que vous dirigez à Gravelines, vous exposez non seulement un corpus d'œuvres issues de la collection du musée, mais également des presses, des matrices, des outils et des épreuves de travail. Doit-on y lire une motivation à lier l'image imprimée à son processus de fabrication, dont l'évolution est patente ?

Paul Ripoche | La présentation d'outils et de tout instrument permettant la réalisation d'images imprimées répond à une double demande. Celle du projet scientifique et culturel du musée qui a vocation à traiter

du monde de l'estampe sous ses différents aspects dans un souci d'accessibilité et de pédagogie et celle du public qui est très intéressé par l'aspect technique de l'estampe. En effet, ce médium conjugue la maîtrise d'un savoir-faire technique – un artisanat d'art pointu et inventif – et d'un travail de création artistique. Les images sont depuis la nuit des temps nimbées de mystère, on leur a prêté des pouvoirs, elles ont une force propre, un langage, une autonomie. Les images imprimées demeurent encore largement imprégnées de cela, peut-être en raison du fait même qu'elles sont un reflet ou le résultat d'un processus de transposition d'une image fabriquée sur un support – la matrice – vers un autre support – le papier. Le passage de l'un à l'autre

David Hockney. *Peter Goulds*.
2009, dessin numérique, impression jet d'encre,
124,5 x 85 cm. Courtesy galerie Lelong, Paris.



suppose l'usage d'outils spécifiques, de procédés de plus en plus élaborés faisant appel à des notions physiques et chimiques, de presses ou de méthodes d'impression elles aussi élaborées. Enfin, le vocabulaire de l'estampe est d'une grande richesse mais aussi d'un hermétisme sensuel qui confine parfois au poétique. Qu'est-ce qu'une bête à corne, un berceau, une aquatinte, une morsure, une taille-douce, un lange, une poupée ?

L'estampe, c'est donc pour chacun la possibilité du plaisir de distinguer les techniques et les procédés d'impression qui ont présidé à la création de l'image, le plaisir d'admirer comment les artistiques s'approprient un médium dont l'étendue des possibilités d'expression demeure infinie, voire le plaisir même pour les amateurs les plus exercés d'admirer des images qui demeureront toujours des mystères. Le Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines n'est donc en aucun cas un musée de l'imprimerie. Il donne à voir des expositions d'œuvres majoritairement contemporaines, en s'appuyant sur une transmission des techniques, considérée comme un outil d'appropriation et de meilleure appréciation de ces énigmatiques images.



On peut donc voir ces œuvres comme des images d'images, autonomes et fabriquées... Vous présentez cet hiver une exposition intitulée *Cher Modèle*, avec des œuvres de Picasso, Giacometti ou, plus proches de nous, Hockney, Pahlavi et Desgrandchamps, entre autres. À propos de l'image de la figure, est-ce ce qui ressort de la transcription qui vous intéresse, pour montrer comment ces artistes s'emparent de leurs sources, qu'elles soient en chair et en os, ou bien déjà médiatisées, voire numériques ?

Ce qui m'intéresse, comme dans toute image artistique de toute époque, c'est de voir comment un artiste donne à voir le monde. L'artiste contemporain est celui qui traduit son époque avec un regard de son temps, nécessairement empreint des grands courants qui l'ont précédé. La créa-

Benjamin Hochart. *T.* 2015, lithographie, 30 ex., 65 x 50 cm. Courtesy URDLA, Villeurbanne.

Carole Benzaken. *Autoportrait ancien.* 2015, lithographie sur BSK Rives 270 g, 105 x 75 cm. Tirage : 30 exemplaires.

tion en estampe ne fait pas exception. Là où la demande de multiples en très grand nombre a fait passer du bois au cuivre, là où la vogue du dessin a fait surgir des techniques de gravure imitant le dessin, là où la lithographie a été un moyen pour des éditeurs d'emmener des peintres vers l'estampe, aujourd'hui ce sont la photographie et les techniques numériques (images et impressions) qui viennent bousculer ce médium. L'exposition *Champion Métadier* à Gravelines a montré combien une tradition plastique de l'estampe pouvait vivre dans son époque grâce à des moyens de créations numériques. *Cher modèle* montre des œuvres de Hockney réalisées sur iPad ou au moyen d'une palette graphique qui utilise une banque de données de textures et de couleurs puis imprimées en numériques qui fournissent des images hybrides dont les sources sont multiples. Pour autant, le thème du portrait est on ne peut plus classique. Les lithographies d'Axel Pahlavi ou les monotypes de Didier Paquignon témoignent d'une volonté de réappropriation ou de dépassement de l'image photographique par le dessin. Tout cela semble d'une grande complexité. En réalité, les œuvres se suffisent à elles-mêmes et nous y accédons intuitivement du fait de l'époque que nous partageons. Les images continuent de nous fasciner quel que soit leur mode de production et leur source.

L'éditeur est l'un des acteurs de cette fascination par l'image. Voyez-vous son rôle évoluer, notamment à travers votre participation au jury de sélection du Salon de l'œuvre originale numérotée (SOON) ?

Le métier d'éditeur a très peu évolué dans ses fondements. C'est un métier séculaire. Il est le lien indispensable entre l'artiste et le marché, non seulement pour la promotion et la vente des œuvres, mais aussi dès leur production. L'éditeur est celui qui s'engage pleinement auprès d'un artiste, croit en son travail, l'encourage parfois, le guide aussi et finance tout ou partie d'une édition. Il doit faire face à plusieurs logiques, celle du marché dont il ne peut pas faire l'économie s'il veut durer, mais aussi celles de la passion et de la conviction qui rendent possible et nécessaire l'engagement avec un artiste. Au fond, les éditeurs, et ce à travers les siècles, constituent un corps très homogène. À la différence d'une galerie qui ne se contenterait que de vendre des œuvres déjà produites,



Didier Paquignon. *Philippe Ducat, taxidermiste*.
2010, monotype rehaussé au crayon, 98,5 x 168,7 cm (cuvette) ; 100 x 73 cm (feuille).
Collection Didier Paquignon.

eux concourent réellement à la création de l'œuvre. SOON est une possibilité donnée aux jeunes et modestes maisons d'édition de montrer leur travail, ce qu'elles font avec de jeunes artistes. Ces derniers en ont besoin. Il existe encore beaucoup de talents méconnus faute d'avoir fait la rencontre avec l'éditeur qui oserait s'engager auprès d'eux. Si les artistes ont besoin de soutien, les jeunes éditeurs en ont besoin tout autant. SOON est une belle vitrine pour eux, mais également exigeante dans ses choix. ■